

# COVID-19 : Barbarie capitaliste généralisée ou Révolution prolétarienne mondiale

Une hécatombe ! Des morts par milliers chaque jour, des hôpitaux à genoux, un “tri” odieux entre les malades jeunes et vieux, des soignants à bout de forces, contaminés et qui parfois succombent. Partout le manque de matériel médical. Des gouvernements qui se livrent une concurrence effroyable au nom de “la guerre contre le virus”, des marchés financiers en perdition, des scènes de rapine surréalistes où les États se volent les uns les autres les cargaisons de masques, des dizaines de millions de travailleurs jetés dans l’enfer du chômage, des tombereaux de mensonges proférés par les États et leurs médias... Voilà l’effrayant spectacle que nous offre le monde d’aujourd’hui ! La pandémie du COVID-19 représente la catastrophe sanitaire mondiale la plus grave depuis la grippe espagnole de 1918-19 alors que, depuis, la science a fait des progrès extraordinaires. Pourquoi une telle catastrophe ? Comment en est-on arrivé là ?

On nous dit que ce virus est différent, qu’il est beaucoup plus contagieux que les autres, que ses effets sont beaucoup plus pernicious et mortifères. Tout cela est probablement vrai mais n’explique pas l’ampleur de la catastrophe. Le responsable fondamental de ce chaos planétaire, de ces centaines de milliers de morts, c’est le capitalisme lui-même. La production pour le profit et non pour les besoins humains, la recherche permanente de la plus grande rentabilité au prix de l’exploitation féroce de la classe ouvrière, les attaques toujours plus violentes contre les conditions de vie des exploités, la concurrence effrénée entre les entreprises et les États, ce sont toutes ces caractéristiques propres au système capitaliste qui se sont conjuguées pour aboutir au désastre actuel.

## L’incurie criminelle du capitalisme

Ceux qui dirigent la société, la classe bourgeoise avec ses États et ses médias, nous disent d’un air consterné que l’épidémie était “imprévisible”. C’est un pur mensonge digne de ceux proférés par les “climato-sceptiques”. Depuis longtemps les scientifiques ont envisagé la menace d’une pandémie comme celle du COVID-19. Mais les gouvernements ont refusé de les écouter. Ils ont même refusé d’écouter un rapport de la CIA de 2009 (“Comment sera le monde de demain”) qui décrit, avec une exactitude sidérante les caractéristiques de la pandémie actuelle. Rien n’a été fait pour anticiper une telle menace. Pourquoi un tel aveuglement de la part des États et de la classe bourgeoise qu’ils servent ? Pour une raison bien simple : il faut que les investissements rapportent du profit, et le plus vite possible. Investir pour l’avenir de l’humanité ne rapporte rien, ne fait pas monter les cours de la Bourse. Il faut aussi que les investissements contribuent à renforcer les positions de chaque bourgeoisie nationale face aux autres sur l’arène impérialiste. Si les sommes démentielles qui sont investies dans la recherche et les dépenses militaires avaient été consacrées à la santé et au bien-être des populations, jamais une telle épidémie n’aurait pu se développer. Mais au lieu de prendre des mesures face à cette catastrophe sanitaire annoncée, les gouvernements n’ont eu de cesse d’attaquer les systèmes de santé, tant au plan de la recherche que des moyens techniques et humains.

Si les gens crèvent et tombent aujourd’hui comme des mouches, au cœur même des pays les plus développés, c’est en premier lieu parce que les gouvernements, partout, ont réduit les budgets destinés à la recherche sur les nouvelles maladies ! Ainsi, en mai 2018, Donald Trump a supprimé une unité spéciale du Conseil de Sécurité Nationale, composée d’éminents experts, chargée de lutter contre les pandémies. Mais l’attitude de Trump n’est qu’une caricature de celle adoptée par tous les dirigeants. Ainsi, les études scientifiques sur les coronavirus ont été partout abandonnées il y a une quinzaine d’années, car le développement du vaccin était jugé... “non rentable” !

De même, il est parfaitement écœurant de voir les dirigeants et les politiciens bourgeois de droite comme de gauche pleurnicher sur l’engorgement des hôpitaux et sur les conditions catastrophiques dans lesquelles sont contraints de travailler les soignants, alors que les États ont mené une politique méthodique de “rentabilisation” du système de soins au cours des cinquante dernières années, particulièrement depuis la grande récession de 2008. Partout, ils ont limité l’accès des populations aux services de santé, diminué le nombre de lits des hôpitaux et accru la charge de travail et l’exploitation du personnel soignant ! Que penser de la pénurie généralisée des masques et autres moyens de protection, de gel désinfectant, de tests de dépistage ? Ces dernières années, la plupart des États ont abandonné la constitution des stocks de ces produits vitaux, pour faire des économies. Ces derniers mois, ils n’ont rien anticipé face à la montée de la propagation du COVID-19 repérée pourtant depuis novembre 2019, certains d’entre eux allant jusqu’à répéter pendant des semaines, afin de cacher leur irresponsabilité criminelle, que les masques étaient inutiles pour les non-soignants.

Et que dire des régions du monde chroniquement démunies comme le continent africain ou l’Amérique latine ? À Kinshasa (RDC), les 10 millions d’habitants devront compter sur 50 respirateurs ! En Afrique centrale, des *flyers* sont distribués, donnant des consignes sur comment se laver les mains quand la population n’a pas même d’eau à boire ! Partout, monte le même cri de détresse : “On manque de tout face à la pandémie !”.

## Le capitalisme, c’est la guerre de tous contre tous

La concurrence féroce que se livre chaque État dans l’arène mondiale rend même impossible un minimum de coopération pour endiguer la pandémie. Lorsqu’elle a démarré, il était plus important aux yeux de la bourgeoisie chinoise de tout faire pour masquer la gravité de la situation, pour protéger son économie et sa réputation, l’État n’ayant pas hésité à persécuter puis laisser mourir le premier médecin qui avait tiré la sonnette d’alarme ! Même le semblant de régulation internationale que s’était donné la bourgeoisie pour gérer la pénurie a totalement volé en éclats, de l’impuissance de l’OMS à imposer des directives jusqu’à l’incapacité de l’Union Européenne de mettre en place des mesures concertées. Cette division aggrave considérablement le chaos en engendrant une perte totale de maîtrise sur l’évolution de la pandémie. La dynamique du *chacun pour soi* et l’exacerbation de la concurrence généralisée sont clairement devenues la caractéristique dominante des réactions de la bourgeoisie.

“La guerre des masques”, comme la nomme les médias, est un exemple édifiant de la concurrence cynique et effrénée à laquelle se livrent tous les États. Aujourd’hui, chaque État s’arrache ce matériel de survie à coup de surenchères et même par le vol pur et simple ! Les États-Unis s’approprient sur les tarmacs chinois, au pied des avions, les cargaisons de masques promises à la France. La France confisque les chargements de masques en provenance de la Suède vers l’Espagne et transitant par ses aéroports. La République tchèque confisque à ses frontières les respirateurs et masques destinés à l’Italie. L’Allemagne fait disparaître incognito les masques à destination du Canada. On peut même voir cette foire d’empoigne entre différentes régions d’un même pays, comme en Allemagne et aux États-Unis. Voilà le vrai visage des “grandes démocraties” : la loi fondamentale du capitalisme, la concurrence, la guerre de tous contre tous, a produit une classe de flibustiers, de voyous de la pire espèce !

## Des attaques sans précédent contre les exploités

Pour la bourgeoisie, “*ses profits valent plus que nos vies*”, comme le criaient les grévistes du secteur automobile en Italie. Partout,

dans tous les pays, elle a retardé au maximum la mise en place des mesures de confinement et de protection de la population pour préserver, coûte que coûte, la production nationale. Ce n'est pas la menace d'un amoncellement de morts qui l'a finalement fait décréter le confinement. Les multiples massacres impérialistes depuis plus d'un siècle, au nom de ce même intérêt national, ont définitivement prouvé le mépris de la classe dominante pour la vie des exploités. Non, de nos vies, elle n'en a cure ! Surtout que ce virus a "l'avantage" pour la bourgeoisie, de faucher surtout les personnes âgées et les malades, autant "d'improductifs" à ses yeux ! Laisser le virus se répandre et faire son œuvre "naturelle", au nom de "l'immunité collective", était d'ailleurs le choix initial de Boris Johnson et d'autres dirigeants. Ce qui dans chaque pays a fait peser la balance en faveur du confinement généralisé, c'est la crainte d'une désorganisation de l'économie et, dans certains pays, du désordre social, de la montée de la colère face à l'incurie et aux hécatombes. D'ailleurs, bien qu'elles concernent la moitié de l'humanité, les mesures de confinement relèvent bien souvent de la pure mascarade : des millions de personnes sont obligées de s'entasser chaque jour dans des trains, des métros et des bus, dans les ateliers d'usines et les grandes surfaces ! Et déjà, partout, la bourgeoisie cherche à "déconfiner" le plus rapidement possible, alors même que la pandémie frappe le plus durement, en réfléchissant à la façon de provoquer le moins de remous et de contestation possibles, en projetant de remettre au travail les ouvriers, secteur par secteur, entreprise par entreprise.

La bourgeoisie perpétue et prépare de nouvelles attaques, des conditions d'exploitation encore plus forcenées. La pandémie a déjà mis des millions de travailleurs au chômage : dix millions en trois semaines aux États-Unis. Beaucoup d'entre eux, en raison d'emplois irréguliers, précaires ou temporaires, ont été privés de tout type de revenu. D'autres, qui n'ont que de maigres subventions ou aides sociales pour survivre, sont menacés de ne plus pouvoir payer leur loyer et d'être privés d'accès aux soins. Les ravages économiques ont déjà commencé à la faveur de la récession mondiale qui se profile : explosion du prix des denrées alimentaires, licenciements massifs, réductions de salaire, précarisation accrue, etc. Tous les États adoptent des mesures de "flexibilité" d'une violence inouïe, en appelant à l'acceptation de ces sacrifices au nom de "l'unité nationale dans la guerre contre le virus".

L'intérêt national que la bourgeoisie invoque aujourd'hui n'est pas le nôtre ! C'est cette même défense de l'économie nationale et cette même concurrence généralisée qui lui a servi, par le passé, à mettre en œuvre les coupes budgétaires et les attaques contre les conditions de vie des exploités. Demain, elle nous servira les mêmes mensonges quand, après les ravages économiques causés par la pandémie, elle exigera que les exploités se serrent encore plus la ceinture, acceptent encore plus d'exploitation et de misère ! Cette pandémie est l'expression du caractère décadent du mode de production capitaliste, l'une des nombreuses manifestations du degré de délitement et de déliquescence de la société aujourd'hui, comme la destruction de l'environnement et la pollution de la nature, le dérèglement climatique, la multiplication des foyers de guerres et de massacres impérialistes, l'enfoncement inexorable dans la misère d'une part croissante de l'humanité, l'ampleur prise par les migrations des réfugiés, la montée de l'idéologie populiste et des fanatismes religieux, etc. (voir les "Thèses sur la décomposition du capitalisme" sur notre site Internet) C'est un révélateur de l'impasse du capitalisme, un indicateur de la direction vers laquelle ce système et sa perpétuation menacent d'enfoncer et d'entraîner toute l'humanité : dans le chaos, la misère, la barbarie, la destruction et la mort.

### **Seul le prolétariat peut transformer le monde**

Certains gouvernements et médias bourgeois affirment que le monde ne sera plus jamais le même qu'avant cette pandémie, que les leçons du désastre vont être tirées, qu'enfin les États vont s'orienter vers un capitalisme plus humain et mieux géré. Nous

avons entendu le même baratin lors de la récession de 2008 : la main sur le cœur, les États et les dirigeants du monde déclaraient la "guerre à la finance", promettaient que les sacrifices exigés pour sortir de la crise seraient récompensés. Il suffit de regarder l'inégalité croissante dans le monde pour constater que ces promesses de "régénération" du capitalisme n'étaient que de purs mensonges pour nous faire avaler une énième dégradation de nos conditions de vie.

**La classe des exploités ne peut pas changer le monde pour faire passer la vie et les besoins sociaux de l'humanité devant les lois impitoyables de son économie : le capitalisme est un système d'exploitation, une minorité dominante tirant ses profits et ses privilèges du travail de la majorité. La clef pour l'avenir, la promesse d'un autre monde, réellement humain, sans nations ni exploitation, réside seulement dans l'unité et la solidarité internationale des ouvriers dans la lutte !**

L'élan de solidarité spontanée qu'éprouve aujourd'hui toute notre classe face à la situation intolérable infligée aux travailleurs de la santé, les gouvernements et les politiciens du monde entier le dévoient en faisant campagne pour les applaudissements aux fenêtres et aux balcons. Certes, ces applaudissements réchauffent le cœur de ces travailleurs qui, avec courage et dévouement, dans des conditions de travail dramatiques, soignent les malades et sauvent des vies humaines. Mais la solidarité de notre classe, celle des exploités, ne peut se réduire à une somme d'applaudissements pendant cinq minutes. Elle est, en premier lieu, de dénoncer l'incurie des gouvernements, dans tous les pays, quelle que soit leur couleur politique ! Elle est d'exiger des masques et tous les moyens de protection nécessaires ! Elle est, quand c'est possible, de se mettre en grève en affirmant que tant que les soignants n'auront pas de matériel, tant qu'ils seront ainsi précipités vers la mort à visage découvert, les exploités qui ne sont pas dans les hôpitaux, ne travailleront pas !

Aujourd'hui confinés, nous ne pouvons mener de luttes massives contre ce système assassin. Nous ne pouvons pas nous rassembler, exprimer ensemble notre colère et afficher notre solidarité sur notre terrain de classe, à travers des luttes massives, des grèves, des manifestations, des regroupements. À cause du confinement, mais pas seulement. Aussi parce que notre classe doit se réapproprier une force qu'elle a déjà eue maintes fois dans l'histoire mais qu'elle a pourtant oublié : celle de s'unir dans la lutte, de développer des mouvements massifs face aux ignominies de la bourgeoisie.

Les grèves qui ont éclaté dans le secteur automobile en Italie ou dans la grande-distribution en France, devant les hôpitaux new-yorkais ou ceux du nord de la France, comme l'énorme indignation des travailleurs refusant de servir de "chair à virus", ne peuvent être aujourd'hui que des réactions dispersées car coupées de la force de toute une classe unie. Elles montrent néanmoins que les prolétaires ne sont pas résignés à accepter comme une fatalité l'irresponsabilité criminelle de ceux qui les exploitent !

C'est cette perspective de combats de classe que nous devons préparer. Parce qu'après le COVID-19, il y aura la crise économique mondiale, le chômage massif, de nouvelles "réformes" qui ne seront que de nouveaux "sacrifices". Alors dès maintenant, préparons nos luttes futures. Comment ? En discutant, en échangeant, sur les réseaux, les forums, le téléphone, chaque fois que possible. En comprenant que le plus grand fléau n'est pas le COVID-19, mais le capitalisme, que la solution n'est pas de s'unir derrière l'État assassin mais au contraire de se dresser contre lui, que l'espoir ne réside pas dans les promesses de tel ou tel responsable politique mais dans le développement de la solidarité ouvrière dans la lutte, que la seule alternative à la barbarie capitaliste, c'est la révolution mondiale !

### **L'AVENIR APPARTIENT À LA LUTTE DE CLASSE !**

**Courant communiste international (10 avril 2020)**

*fr.internationalism.org*